

soit bien mauvaise pour que l'on n'ait pas une bonne récolte de choux fleurs.

Les énormes choux-fleurs que quelques jardiniers irlandais mettent en vente sur nos marchés sont produits d'une manière différente. Ici la végétation du chou fleur s'est opérée littéralement sur du terreau; la plante y a trouvé abondance d'humidité et abondance de nourriture, mais elle y a perdu de la saveur, quelquefois même elle y a contracté un goût terreux très-désagréable. Si donc nous voulons obtenir des produits de qualité supérieure, il faudra rejeter cette méthode et adopter la précédente, quoique son produit soit moins abondant.

Pendant le cours de la végétation, le chou fleur demande encore quelques petits soins destinés surtout à empêcher la pomme d'être échauffée trop directement par les rayons solaires. Pour cela dès que la pomme a atteint la grosseur du poing, on casse les feuilles de la première rangée en les rabattant sur la tête; huit jours après on casse les feuilles de la deuxième rangée et on casse encore les têtes, ainsi de suite pendant toute la saison, au fur et à mesure du développement du chou fleur. Quand le moment de la récolte est arrivé, on coupe toutes ces feuilles jusqu'au niveau de la pomme, par ce moyen on obtient des têtes blanches, volumineuses et très-serrées.

(A continuer.)

REVUE DE LA SEMAINE

Parmi les congrégations religieuses qui, dans l'île de la Martinique, contribuent par leur zèle et l'affermissement de la foi, en élevant chrétiennement la jeunesse et en se faisant les soutiens dévoués des œuvres de miséricorde, on compte les Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Leur supérieure vient d'être l'objet d'une fête qui nous est ainsi racontée par le *Journal des Antilles*, du 2 février :

"Dimanche dernier, à quatre heures, dans la grande cour du couvent des Dames de Saint Joseph, a eu lieu une cérémonie qu'on voyait pour la première fois et qu'on ne reverra peut-être jamais dans notre petite île.

"En présence de toutes les élèves du couvent couronnées de roses blanches et rangées autour de leur supérieure, entouré de l'élite de la population de notre ville, l'aimable gouverneur, devant le front de bandière d'une compagnie en armes, commandée par un capitaine décorée à remis la croix de la légion d'honneur à la Révérende Mère Onésime, à celle que nous avons appelée : "La grande et constante bienfaitrice de notre Martinique."

"Après avoir fait ouvrir le ban" par les clairons, l'amiral, d'une voix forte, a prononcé les paroles suivantes :

"Par un décret du 10 décembre dernier, le maréchal président de la République a, sur la proposition du ministre de la marine et des colonies, admis dans la Légion d'honneur Madame Lefebvre, en religion Sœur Onésime, supérieure des Dames de Saint Joseph de Cluny, à la Martinique.

"Cette distinction est la récompense de cinquante années d'abnégation et de vertu. Je n'ai pas à redire ici les services rendus dans la colonie par ce nouveau chevalier de la Légion d'honneur, chacun les connaît, les apprécie, et il n'y a qu'une voix pour approuver la faveur accordée à la Mère Onésime.

"J'ai tenu à grand honneur de lui remettre moi-même les insignes de l'ordre; et l'appel que j'ai fait aux autorités ecclésiastiques, civiles et militaires, a été entendu. Elles ont voulu, comme toutes personnes qui m'ont entouré, rendre

un témoignage de leur vénération pour la supérieure des Dames de Saint Joseph.

"Recevez donc, ma bien chère Mère avec la confiance de l'avoir bien gagnée cette croix que bien peu de femmes sont appelées à porter, et qu'on saluera avec plus de respect encore, la voyant sur votre noble poitrine.

"Pour moi, je suis bien heureux d'être appelé à cette cérémonie, car ce n'est pas seulement le gouverneur qui parle c'est un vieil ami."

"On a remarqué ajoute le *Journal des Antilles* l'émotion qui faisait trembler la voix du brave amiral de Kergrist, quand il a prononcé ces derniers mots, après lesquels il a donné à la noble "néophite" la décoration si bien méritée."

— En imposant le rochet aux évêques préconisés dans le consistoire du 3 avril, le Pape a parlé de leur mission. Après avoir déploré la maladie de quelques-uns des prélats élus précédemment et auxquels il a dû donner des coadjuteurs, le Saint-Père a constaté que, depuis 1870, en Italie, les évêques étaient généralement reçus avec un tendre et filial empressement par les populations et reçus d'une façon plus ou moins hostile et fâcheuse par les hommes du pouvoir. On sait d'ailleurs à quelles tribulations ils sont soumis; on les chasse de leur évêché, on a saisi leur messe, on a prétendu frapper d'impôt les ressources mêmes de la charité qui leur est faite, on va jusqu'à fermer leur séminaire.

"Les évêques sont donc placés entre l'amour des fidèles et la haine du pouvoir. Cependant ils ne doivent exagérer ni la confiance en cet amour, ni la défiance de cette haine, parce que s'il est vrai que l'épiscopat leur donne la mission la plus noble, la plus relevée qui soit au monde, et qui attire le plus de respects, il est vrai aussi qu'en ces temps elle est du poids le plus accablant et expose davantage à la persécution.

"Il faut donc que les évêques aillent avec courage dans leur diocèse, étant pleinement résignés à la volonté de Dieu et ne mettant qu'en lui seul leur appui et leur confiance. Ils entreprennent leur apostolat au milieu d'un orage terrible; les chemins sont difficiles, couverts de ronces et d'épines, mais la foi peut les aplanir; ils y rencontreront d'ailleurs les consolations des bons chrétiens, car la révolution a beau faire, l'Italie demeure catholique et fidèle à l'Église.

"Le Saint Père a développé une suite de pensées dans un langage émouvant et a imploré les bénédictions célestes sur les nouveaux évêques élus et sur leurs diocèses.

"Le mardi matin, 4 avril, les nouveaux princes de l'Église, Leurs Eminences les cardinaux d'Avanzo et Franzelin, et le cardinal Ledochowski, qui, déjà oré cardinal le 15 mars de l'an dernier, n'ayant pu à cause de sa glorieuse captivité remplir les formalités d'usage, se rendaient chez l'Em. cardinal Antonelli et descendaient avec lui dans la salle consistoriale où l'on avait érigé un autel.

"Après une courte prière, l'Em. Ledochowski a lu la formule du serment que doivent prêter les cardinaux, formule dont le texte est admirable et qui, s'il était connu et médité par les tenants du régime révolutionnaire antichrétien, les convaincrerait de l'inanité de leurs rêves de conciliation.

"Les Emes d'Avanzo et Franzelin ont ratifié le serment et posé leur main sur les saints Évangiles.

"Cette cérémonie accomplie, les trois cardinaux, se sont présentés à l'appartement du Pape, où les attendait le maître des cérémonies, Mgr Cataldi, qui les a introduits un à un dans la salle du Trône.